



L'élimination de l'Égypte de la Coupe du monde et la crise de Ceuta ont un point commun : Israël en est responsable

Cet été, en l'espace d'un mois, deux événements très différents ont été attribués à une même cause : un huitième de finale de la Coupe du monde à Atlanta et un afflux massif de migrants à la frontière extérieure de l'Espagne. Israël serait à l'origine de ces deux événements. Deux exemples qui montrent que les théories du complot antisémites ont encore le vent en poupe aujourd'hui.

Par Mohamed Diwan

À Atlanta, dans la nuit du 7 au 8 juillet, quelques heures après le coup de sifflet final du match de Coupe du monde opposant l'Égypte à l'Argentine, remporté 3-2 par les Sud-Américains, une phrase supplémentaire est apparue sur la page Wikipédia de l'arbitre français François Letexier : Il serait né dans la commune bretonne de Bédée, au sein d'une famille juive orthodoxe.

Cela n'avait rien de vrai. Letexier n'est pas juif. Cette phrase avait été ajoutée par un utilisateur du Bangladesh, qui l'a lui-même supprimée peu après, faute de preuves. Des captures d'écran de la version falsifiée avaient déjà été diffusées depuis longtemps et ont dès lors été transmises comme preuves.

Ce match avait été précédé d'une rencontre de football haletante. L'Égypte menait 2-0 en huitièmes de finale de la Coupe du monde après que le gardien Mostafa Shobeir eut arrêté un penalty de Lionel Messi ; un autre but des Nord-Africains, inscrit par Mostafa Zico, a toutefois été annulé suite à une intervention du VAR pour une faute commise lors de la construction du jeu. Au cours des quatorze dernières minutes, l'Argentine a renversé la situation pour s'imposer 3-2. Pierluigi Collina, président de la commission des arbitres de la FIFA, a confirmé par la suite ces deux décisions controversées ; selon lui, les accusations infondées n'ont pas leur place dans le football.

L'entraîneur, le drapeau et la crachat

L'Égypte avait déjà donné à ce tournoi une dimension politique. Après la victoire contre l'Australie, le sélectionneur national Hossam Hassan a brandi le drapeau palestinien sur le terrain, a dédié cette victoire au peuple palestinien et a déclaré que quiconque ne se solidarise pas avec les Palestiniens n'était « pas un être humain ».

Après la défaite, des images vidéo montrent comment Hassan, alors qu'il se



L'élimination de l'Égypte de la Coupe du monde et la crise de Ceuta ont un point commun : Israël en est responsable

dirigeait vers les vestiaires, a remarqué des spectateurs argentins brandissant un drapeau israélien. Il a gesticulé dans leur direction, a pointé du doigt l'écusson égyptien sur sa poitrine et a craché en direction des supporters ; puis il s'en prend au photographe qui immortalise la scène et doit être évacué. Le journaliste palestinien Basem Alhabel a qualifié cet incident de « plus grand crachat de l'histoire ».

« L'Égypte a perdu face au sionisme »

La chaîne YouTube égyptienne « Al Wa'i Nour » a publié une vidéo intitulée « L'Égypte s'incline face au sionisme ». L'Égypte n'aurait pas affronté une équipe, mais « le système ».

Le lien décisif a été établi dans ce même article : le succès de l'Égypte aurait été mal vu, car Hassan avait hissé le drapeau palestinien devant un public international. Un quart de finale égyptien marquant une nouvelle fois la solidarité avec la Palestine n'était pas prévu. Une défaite sportive apparaît ainsi comme une sanction infligée par un pouvoir juif invisible.

Ce même commentateur a qualifié l'Argentine d'« équipe israélienne par excellence », en s'appuyant sur la proximité du président Javier Milei avec le gouvernement israélien et sur des images montrant Messi portant une kippa au Mur des Lamentations. Des hashtags évoquant une « Coupe du monde sioniste » ont circulé ; le drapeau israélien présent dans les tribunes a été présenté comme une preuve.

Il ne s'agissait pas d'un cas isolé en Égypte. Après la victoire 3-0 de l'Argentine contre l'Algérie, le journaliste algérien Mustafa Al-Muizzawi avait déclaré à la télévision que Messi était protégé par le « lobby juif », qui contrôlerait le monde et s'y comporterait comme une mafia. Le Blue Square Alliance Command Center américain a enregistré, pendant la période entourant le match, une hausse de 330 % des conversations portant sur des thèmes liés aux Juifs et à Israël.

L'invasion de Ceuta en guise d'acte de représailles israélien

Le 30 juillet, entre 50 000 et 60 000 personnes venues du Maroc ont franchi la



L'élimination de l'Égypte de la Coupe du monde et la crise de Ceuta ont un point commun : Israël en est responsable

frontière pour rejoindre l'enclave espagnole de Ceuta, une ville comptant environ 85 000 habitants. La plupart d'entre elles sont arrivées à la nage ou à pied.

En l'espace de quelques heures, l'explication était également donnée ici : Israël aurait orchestré la crise afin de sanctionner le Premier ministre Pedro Sánchez pour sa position dans la guerre de Gaza. Ali al-Qaradaghi, président de l'Union internationale des érudits musulmans, a écrit qu'il ne pouvait exclure l'implication de « mains sionistes ». La star hollywoodienne Javier Bardem, lui-même espagnol, a partagé sur Instagram un message de l'auteure Miranda Vidak, selon lequel c'est avant tout Israël qui profiterait d'une Espagne déstabilisée. La chaîne conspirationniste d'Alex Jones a déclaré qu'Israël avait déclenché une invasion islamique de l'Espagne.

Les messages de ces représentants des islamistes, de l'extrême droite, de l'extrême gauche et du milieu des célébrités étaient tous rédigés dans un style similaire. Le Centre de recherche sur l'antisémitisme du Mouvement de lutte contre l'antisémitisme a recensé, en 72 heures, 173 publications à forte portée provenant de 119 comptes, totalisant 57,5 millions de vues.

Dans l'affaire de Ceuta également, des explications fondées sur des faits ont été avancées – mais elles étaient moins spectaculaires que les théories du complot antisémites. Ainsi, le 8 juillet, la Cour suprême espagnole avait statué que les demandeurs d'asile arrivant par la mer ne pouvaient pas faire l'objet d'un refoulement sommaire. Sur les réseaux sociaux, cette décision a donné lieu à la rumeur selon laquelle la frontière vers Ceuta était ouverte. On connaît la suite.

Tout cela s'était déjà produit : en mai 2021, environ 9 000 personnes avaient réussi à atteindre Ceuta après que la police marocaine eut assoupli ses contrôles pendant deux jours en raison du différend concernant Brahim Ghali, le dirigeant du Polisario soigné en Espagne. Le Parlement européen s'est penché sur cette question dans une résolution distincte. Il est donc avéré que Rabat a utilisé la migration comme moyen de pression contre Madrid. Sans intervention israélienne et dans son propre intérêt.

Le «preuve» naît seulement après le jugement

Le point commun entre les deux cas d'Atlanta et de Ceuta réside moins dans les affirmations elles-mêmes que dans la manière dont celles-ci ont été étayées. À



L'élimination de l'Égypte de la Coupe du monde et la crise de Ceuta ont un point commun : Israël en est responsable

Atlanta, une encyclopédie a été falsifiée. À Ceuta, un influenceur a inventé une menace de Benjamin Netanyahu selon laquelle l'Espagne en paierait le prix fort ; cette citation n'existe nulle part ailleurs que dans son propre message, où elle a été vue 2,7 millions de fois. [Une image générée par l'IA](#) montrait Netanyahu comme figure de proue d'un bateau rempli de migrants. La «preuve» de l'implication présumée d'Israël n'est donc apparue, dans chaque cas, qu'après que le verdict de culpabilité de l'État juif eut déjà été rendu. Or, elle a ensuite circulé comme si elle avait justifié ce verdict. Pour une erreur fortuite, cela semble trop prémédité.

Un modèle qui s'inscrit dans une longue tradition

L'idée selon laquelle les Juifs contrôlèrent en secret les institutions et les marchés, et désormais même les arbitres et la vidéo-arbitrage, n'est pas nouvelle. Elle est consacrée dans le faux document intitulé « Les Protocoles des Sages de Sion », qui circule encore aujourd'hui dans le monde arabe. Depuis des décennies, les médias égyptiens en diffusent diverses variantes, allant des légendes sur les meurtres rituels jusqu'à l'affirmation selon laquelle Israël utiliserait des requins et des oiseaux migrateurs à des fins d'espionnage. Du requin du Mossad à l'arbitre sioniste, il n'y a qu'un pas.

D'un point de vue historique, les pogroms ont rarement commencé par des actes de violence. Au départ, il y avait presque toujours un récit dans lequel les Juifs étaient tenus pour responsables d'un malheur. L'Égypte en est un exemple édifiant. Le jour de la déclaration Balfour, en novembre 1945, des foules déchaînées ont défilé dans les rues du Caire, pillant le quartier juif et saccageant des synagogues ; en 1948, des attentats à la bombe ont visé le quartier juif, faisant des dizaines de morts. À l'époque, l'Égypte comptait entre 75 000 et 80 000 Juifs, une communauté plus ancienne que l'islam dans le pays. Après 1948, et de manière encore plus marquée après 1956 et 1967, cette communauté a été éliminée par des expropriations et des expulsions. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une poignée de Juifs en Égypte. Le pays n'a pas perdu sa population juive ; il l'a chassée.

S'il y avait encore eu des Juifs en Égypte, cela aurait donné lieu à un véritable carnage

Imaginez ce qui se serait passé la nuit de la défaite en Coupe du monde contre



L'élimination de l'Égypte de la Coupe du monde et la crise de Ceuta ont un point commun : Israël en est responsable

l'Argentine s'il existait encore une communauté juive au Caire ou à Alexandrie. Des millions de personnes auraient entendu dire que les Juifs avaient volé la victoire. Au vu de toute l'expérience historique, cela aurait été une nuit de terreur pour les Juifs de ces villes. Le fait que rien ne se soit produit n'est pas dû à un changement de mentalité au sein de la société égyptienne, mais au fait que les victimes potentielles ne sont plus là. La plupart d'entre elles et leurs descendants vivent en Israël.

À Ceuta, la situation est différente ; 280 Séfarades y vivent encore, dont beaucoup ont des racines à Tétouan, au Maroc. Ils ont vécu ces journées de juillet comme leurs voisins, avec des plages bondées et la présence de militaires dans les rues. Pendant ce temps, à l'extérieur, plus de cent millions de personnes ont appris que des gens comme eux, c'est-à-dire des Juifs, auraient orchestré tout cela.

Ni les Juifs ni leur État, Israël, n'avaient donc le moindre rapport avec la défaite de l'Égypte en huitièmes de finale de la Coupe du monde à Atlanta, ni avec l'afflux de réfugiés à Ceuta. La faute leur a néanmoins été imputée. La recherche sur l'antisémitisme utilise à cet égard le terme d'«antisémitisme sans Juifs» : il suffit de l'idée que ce sont forcément les Juifs qui en sont responsables. Atlanta et Ceuta en sont les exemples actuels. Et il ne s'agit pas là d'une théorie du complot juif.

Mohamed Diwan est un analyste politique arabe. Il vit en Suisse.